

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **6 (1885)**

Heft 7

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE ¹

CARTES diverses, par *L. Friederichsen*, et publiées par ordre du Ministère des affaires étrangères. Hambourg (L. Friederichsen et C^o, Geographisches und Nautisches Institut), 1885; — *a.* Zwischen dem Alt-Kalabar Fluss und Corisco-Bai (Kamerun, Biafra, Batanga, etc.), $\frac{1}{780000}$. Fr. 2. — *b.* Ober-Guinea, zwischen Cap Saint-Paul und Gabon, $\frac{1}{2000000}$. Fr. 2. — *c.* Küste des Herero, Namaqua-und Lüderitz-Landes $\frac{1}{3000000}$, avec cartons d'Angra-Pequena, $\frac{1}{100000}$, et des factoreries allemandes sur toute la côte occidentale d'Afrique. 1 fr. 35. — *d.* Central Afrika, $\frac{1}{5000000}$, d'après les décisions de la Conférence de Berlin.

Quoique d'une création plutôt récente, l'institut cartographique de L. Friederichsen est rapidement arrivé, par ses publications, à l'une des premières places parmi les établissements de ce genre, en Allemagne et en Europe. Sous la direction habile d'un géographe de talent, il fait paraître un grand nombre de cartes se distinguant aussi bien par leur élégance que par leur fini, et pouvant rivaliser avec les meilleures publications de Gotha ou de Berlin. Du reste, l'époque se prête tout spécialement à la fondation d'instituts géographiques depuis que l'attention, stimulée par les progrès des voyages, au lieu de se fixer sur notre vieille Europe, se dissémine maintenant aux quatre coins du monde.

Nous avons déjà assez souvent parlé des possessions allemandes et du règlement de la question du Congo, pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'arrêter longtemps sur les nouvelles cartes dressées par L. Friederichsen. Rappeler qu'il a été chargé de leur construction par le ministère des affaires étrangères de l'empire allemand, c'est dire qu'il a pu s'entourer de tous les renseignements officiels sur les délimitations des nouveaux États et possessions, et que ses cartes peuvent désormais servir de base dans les discussions auxquelles ces frontières pourront donner lieu. Leurs données ayant été contestées sur plusieurs points par M. Wichmann, dans les Mittheilungen de Gotha, M. L. Friederichsen vient d'y répondre par une lettre ouverte, adressée à la rédaction de ce journal et envoyée à toutes les sociétés de géographie et aux personnes que cela intéresse. Il y réfute les critiques qui lui ont été adressées, au moyen d'arguments d'une grande valeur, mais la question est trop spéciale pour que nous voulions entrer dans le débat.

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

MEHR LICHT IM DUNKLEN WELTTHEIL. BETRACHTUNGEN UBER DIE KOLO-
NISATION DES TROPISCHEN AFRIKA, von Dr G.-A. Fischer. Hambourg
(L. Friederichsen et C°), 1885, in-8°, 130 p., 3 fr. 35. — « Il y a quelque
temps, » dit l'auteur dans sa préface, « un ami me disait: Actuellement,
en Allemagne, beaucoup de gens sont pris d'une sérieuse fièvre africaine.
— Je compte leur écrire prochainement l'ordonnance qui leur convient,
répondis-je. — Cette ordonnance la voici; puisse-t-elle leur faire du
bien. »

Ainsi commence le volume que nous avons sous les yeux. Et, certes,
ce style est de mise sous la plume de M. Fischer qui a été longtemps
médecin pratiquant à Zanzibar et qui a parcouru l'Afrique comme voya-
geur. Mais, ne vous attendez pas à lire une critique serrée des tentatives
de colonisation allemande en Afrique, dont l'auteur est, au contraire, un
chaud partisan. Il a voulu seulement jeter un peu de lumière sur cette
question encore bien obscure, et s'adresser à ceux qui, l'envisageant
avec plus d'enthousiasme que de sang-froid, sont portés à prendre sou-
vent leurs espérances pour la réalité, et à se jeter, tête baissée, dans des
entreprises condamnées d'avance à ne point réussir. En un mot, il a
cherché à empêcher que la fièvre n'amènât le délire.

C'est là une œuvre sage et bien pensée, qui rendra bien des services
aux personnes que ce sujet intéresse et leur évitera peut-être de cruels
mécomptes. Ce livre, de 138 pages seulement, répond à une foule de
questions que l'on s'adresse en lisant les récits des voyageurs, et qui ne
sont point satisfaites par les renseignements que l'on trouve, soit dans
ces narrations, soit dans les ouvrages écrits avec des idées préconçues,
en vue de stimuler le mouvement colonisateur et commercial. Le
travail des nègres, leurs mœurs et leur caractère, l'esclavage, la pro-
ductivité du sol, le commerce, le genre de vie des Européens en Afrique,
les maladies auxquelles ils sont sujets, les rapports des colons avec les
indigènes, l'œuvre missionnaire, sont successivement passés en revue
avec la sûreté de jugement que donne une longue expérience.

DREI BRIEFE AN DIE FREUNDE DEUTSCHER AFRIKA-FORSCHUNG, COLO-
NIALER BESTREBUNGEN UND DER AUSBREITUNG DES DEUTSCHEN HANDELS,
von Ed. Robert Flegel, Hambourg (L. Friederichsen et C°), 1885, in-8°,
24 p., 1 franc. — M. Flegel, le hardi explorateur du Bénoué et de
l'Adamaoua, de retour en Europe, vient de publier trois lettres adressées,
de la côte occidentale d'Afrique, aux amis des explorations et de la poli-
tique coloniale que poursuit actuellement l'Allemagne. La première est

datée de Lagos, le 20 avril 1883, la deuxième, d'Aboutschi, sur le Niger, le 18 août 1883, la troisième, de Lagos, août 1884. Elles ont donc été écrites avant les récentes acquisitions coloniales allemandes, et l'appel que l'auteur fait à ses compatriotes en faveur de l'œuvre africaine, les recommandations qu'il leur adresse pour les pousser à diriger de ce côté leur industrie et leur commerce, n'ont plus guère qu'un intérêt historique. M. Flegel a cru néanmoins devoir les livrer à la publicité, car ces lettres ont en outre pour but d'attirer l'attention sur le bassin du Bénoué et d'en faire ressortir toute l'importance. Indépendamment des avantages qu'offre le cours d'eau lui-même, navigable sur plus de 1100 kilomètres, ainsi que l'ont démontré les expéditions de la *Pleiade*, en 1854, et du *Henry Venn*, en 1879, la région est d'une grande richesse minérale, végétale et animale, et pourrait fournir immédiatement de grandes quantités de beurre, d'huile de palme et d'ivoire, que les nègres livreraient contre le sel, les étoffes et les mille objets importés d'Europe. La nouvelle colonie du Cameroon est au seuil, soit de la route maritime par le Niger, soit de la route de terre pour atteindre le Bénoué; il appartient donc au commerce allemand, de se lancer sur une voie qui offre, d'après M. Flegel, de si belles perspectives.

DE PALERME A TUNIS, PAR MALTE, TRIPOLI ET LA CÔTE. Notes et impressions par *Paul Melon*. Paris (Plon), 1885, in-12, 216 p. et 8 gravures, fr. 3,50. — Nous avons déjà récemment analysé une étude de M. Melon sur les écoles de la Tripolitaine et de la Tunisie. Aujourd'hui ce même voyageur décrit, d'une manière complète, son excursion et, bien qu'il reproduise les impressions qu'il a ressenties lors de sa visite dans les divers établissements d'instruction, ce n'est plus un travail spécial, c'est un carnet de touriste, et de touriste qui sait observer et juger. Comme son voyage ne date que de 1884, il peut parler avec compétence des questions politiques actuelles concernant la Tripolitaine et la Tunisie. Il le fait à un point de vue exclusivement français, mais avec beaucoup de discernement, et les conseils qu'il donne à l'autorité tunisienne, après avoir vu par lui-même et écouté les observations des résidents, méritent d'être pris en considération. A côté de cela, il y a quantité de tableaux charmants et décrits d'une manière si vivante qu'on croit les voir, d'autant plus qu'ils sont illustrés par quelques dessins faits avec goût et fort bien choisis; des digressions intéressantes dans le domaine de l'antiquité classique, car la Tunisie est la terre privilégiée de l'archéologie. Rien de plus agréable que de parcourir avec l'auteur cette

région centrale de la Méditerranée : on part de la Sicile, île pleine de souvenirs de l'époque romaine et de sa période de grande prospérité : on touche à Malte, où M. Melon après avoir parlé de l'île, de ses cultures, de ses forts, de ses canons, se fait l'écho des vives réclamations des habitants contre leurs maîtres, les Anglais ; on aborde à Tripoli dont l'état actuel indique si bien la décadence du monde musulman, que les nouveaux prophètes et les sectes religieuses, entre autres le Senoûssisme, seraient impuissants à le relever ; puis à Djerbah, à Gabès, à laquelle les projets de M. Roudaire ont déjà donné de l'importance ; à Sfax, ville d'avenir ; à Tunis, bien agrandie et bien embellie depuis la conquête française ; à Bizerte enfin, le plus beau port de la Méditerranée.

C'est un véritable voyage, accompli avec un guide aimable qui, s'il sait vous faire sentir toutes les beautés de ces riches contrées, n'oublie pas qu'il y a encore une grande œuvre à accomplir pour les amener à un état digne de leur passé. Mais ce n'est pas la terre qui manque : la Tunisie possède tous les éléments de prospérité. Avec le temps, et sous un régime intelligent et réparateur, elle montrera qu'elle est susceptible de prendre un beau rang parmi les pays civilisés.

MARABOUTS ET KHOUAN. Étude sur l'Islam en Algérie, par *Louis Rinn*, avec une carte indiquant la marche, la situation et l'importance des ordres religieux musulmans. Alger (Ad. Jourdan), 1884, gr. in-8°. 552 p., fr. 15. — On sait que les chefs religieux de l'Islam, pour combattre le courant de la civilisation moderne qui, de tous côtés, menace le monde musulman, ont réussi à déterminer un mouvement panislamique qui s'étend de la Chine au Maroc et comprend 175,000,000 de mahométans. Il constitue un danger pour les puissances européennes qui possèdent des colonies ou ont simplement des intérêts commerciaux en Afrique et en Asie. Ce panislamisme s'appuie surtout sur les nombreuses associations religieuses qui, se développant rapidement depuis le commencement du siècle, ont acquis une puissante influence sur les masses. Or si ces congrégations ne sont pas absolument secrètes, le public ignore le plus souvent leurs statuts et leurs moyens d'action, les quelques personnes qui ont écrit sur ce sujet n'ayant eu à leur disposition qu'un petit nombre de documents.

Profitant de sa position de chef du service central des affaires indigènes au gouvernement général de l'Afrique, et de ses relations personnelles avec quelques notabilités religieuses, M. Louis Rinn a voulu offrir au public français un exposé impartial et complet de la situation des congré-

gations musulmanes en Algérie. Le sujet était vaste et complexe ; pour l'exposer sous toutes ses faces, un fort volume a été nécessaire. Si la lecture n'en est pas toujours facile, vu la gravité de certaines questions et les discussions auxquelles elles donnent lieu, ce travail a le mérite d'être substantiel, conçu d'après un plan logique et fidèlement suivi, et de présenter une utilité incontestable pour tous ceux qui s'occupent de l'avenir des colonies européennes en pays mahométans.

Il nous est impossible de donner un aperçu, même succinct, de ce bel ouvrage. Nous nous bornerons à indiquer la signification du titre. D'après l'auteur, l'action religieuse musulmane est exercée par trois catégories d'individus qu'il importe de ne pas confondre.

La première comprend le clergé musulman officiel, investi et salarié par l'État, au même titre que celui des autres cultes reconnus par les lois françaises. De celle-là, il y a peu de chose à dire, et M. Rinn ne lui consacre qu'une quinzaine de pages.

Bien différente est l'action des deux autres catégories dont l'étude remplit le volume. La seconde se compose des *Marabouts locaux*, religieux libres, sans attaches officielles, voués au sacerdoce ou à l'enseignement ; la troisième, des *Khouan* ou *frères*, membres des ordres religieux congréganistes ; ce sont eux qui, n'ayant pas de résidence fixe, pas même de patrie, tour à tour négociants, prédicateurs, étudiants, médecins, ouvriers, mendiants, charmeurs, saltimbanques, toujours bien accueillis par les fidèles, parcourent le monde immense de l'Islam, et mettent ses capitales, La Mecque, Stamboul, Calcutta, Alger, Fez, en relations constantes les unes avec les autres. Quelle ne doit pas être l'influence et l'action de ces agents, puisque, sur les 2,850,000 musulmans algériens, ils ne sont pas moins de 170,000 !

Afin de rendre son ouvrage encore plus complet et plus facile à lire, l'auteur l'a accompagné d'une carte très curieuse et fort judicieusement construite par M. le capitaine Bissuel. Elle indique la situation, la marche et l'importance numérique des ordres religieux. Le relief et le réseau des cours d'eau n'étant pas nécessaires pour sa lecture, on s'est contenté de donner les divisions administratives et les principales localités. Ce qui fait l'intérêt de ce travail, c'est que le domaine d'activité de chaque ordre est très nettement marqué au moyen de longues branches de couleurs différentes, dont chaque fruit et chaque feuille ont une signification. Un gros fruit représente mille khouan, un petit, de un à dix, et une feuille, cent. On peut ainsi se rendre compte aisément du nombre des khouan qui ont été groupés, dans le Tell, par circonscriptions administratives, dans les hauts plateaux et le Sahara, par tribus.

LES CHEMINS DE FER ALGÉRIENS. Étude historique sur la constitution du réseau. Le classement de 1857, par *Louis Hamel*. Alger (Ad. Jourdan), 1885, in-8°, 115 p., fr. 3. — C'est le 8 avril 1857 que parut le décret impérial qui traçait le programme des lignes ferrées à exécuter en Algérie, et le 8 juillet 1862 que la première de ces lignes, celle d'Alger à Blidah, était ouverte à l'exploitation. Aujourd'hui l'Algérie et la Tunisie possèdent environ 2300 kilomètres de chemins de fer, et leur réseau s'accroît par la construction de lignes de pénétration qui, de la côte, montent sur les hauts plateaux. M. Hamel réunit en ce moment les éléments d'un travail assez considérable sur l'histoire de toutes les concessions de chemins de fer dans le territoire de la colonie française. Il voudrait grouper les renseignements dispersés dans une foule d'ouvrages, concernant les différentes compagnies qui ont construit le réseau : Paris-Lyon-Méditerranée, Compagnies Franco-Algérienne, Bône-Guelma, de l'Ouest et de l'Est-Algérien. Un tel travail serait d'une réelle utilité pour les publicistes, les économistes et les financiers. Mais il n'est pas terminé et M. Hamel n'en publie aujourd'hui que la première partie. Il est évident qu'il s'agit avant tout d'un ouvrage technique, dans la lecture duquel une notable partie du public ne trouvera qu'un minime intérêt. Cependant la question des chemins de fer est tellement liée à celle de la colonisation que l'auteur a dû aussi traiter ce sujet à plusieurs reprises. Son livre a en outre le mérite de rappeler les services rendus par des hommes distingués qui, n'ayant pas joué un rôle militant dans la politique, sont peut-être oubliés aujourd'hui.

CARTA DEL SUDAN ORIENTALE. Teatro della guerra 1884-85, per il cap. *M. Camperio*. $\frac{1}{2000000}$. Milan (A. Brigola e C.). — Quoiqu'il ne soit plus question aujourd'hui, en Angleterre, de recommencer la lutte contre le Mahdi, que l'Italie semble regretter son action militaire sur le littoral de la mer Rouge et déclare ne pas vouloir aller plus loin, le capitaine Camperio, si apprécié pour ses beaux travaux géographiques, vient de dresser la carte du théâtre de la guerre de 1884. Qui sait si ce ne sera pas celui d'une guerre prochaine qui, pour être tardive, n'en sera que plus terrible ? Sera-t-il possible d'ignorer ce foyer d'insurrection, menaçant pour l'Égypte, et laissera-t-on toutes ces contrées, qui avaient déjà fait quelques pas sur la voie de la civilisation, retomber dans la barbarie ?

Cette carte va au nord jusqu'à Abou-Hamed, à l'est, jusqu'à Massaoua, au sud, jusqu'à Gondar, et à l'ouest, jusqu'à El-Obeïd. Elle com-

prend donc le cours inférieur du Nil-Blanc et du Nil-Bleu, le grand méandre du Nil autour de la steppe de Bayouda, et le territoire situé entre Khartoum, Berber, Massaoua et Souakim. La portion de l'Abyssinie qui rentre dans le cadre de la carte a été laissée en blanc, mais d'autre part, le bassin du Chor Baraka habité par les nombreuses peuplades Bogos, Habab, Mensah, Beni-Amer, etc., est donné avec assez de détails.

Le relief est indiqué en couleur; l'écriture très nette est facile à lire. Trois cartons indiquent les profils : 1° de Souakim à Berber, 2° de la vallée des Bogos à la mer Rouge par Keren et Gheleb, 3° des contreforts septentrionaux de l'Abyssinie.

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ORIENT par le Dr *Emile Isambert*. Deuxième partie : Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï. Paris (Hachette et C^e, Collection des guides Joanne), 1881 ; in-8° ; 772 p., avec cartes, plans et gravures, fr. 30. — Ce volume est le second d'une série de Guides relatifs à l'Orient. Le premier est consacré à la Grèce et à la Turquie d'Europe, et le troisième, encore en préparation, traitera de la Syrie, de la Palestine et de la Turquie d'Asie. Une première édition de ce beau travail, publiée en un seul volume, en 1861, par MM. Isambert et A. Joanne, fut promptement épuisée. M. Isambert se mit alors à préparer le travail de révision devenu nécessaire. Il fit un voyage en Orient et, grâce à sa vaste érudition, et aussi aux changements considérables survenus en dix ans dans nos connaissances sur l'Orient, il accumula une si grande quantité de matériaux qu'il reconnut bien vite que l'œuvre était entièrement à refaire. Trois volumes étaient nécessaires ; le premier, qui parut en 1873, valut à son auteur les éloges les plus flatteurs des savants de tous les pays. Sans perdre de temps, il travailla à la rédaction du second volume qu'il termina presque entièrement, mais qu'il ne publia pas ; trop de travaux avaient miné cette nature ardente ; Isambert mourut en 1876.

M. Chauvet, qui avait été son principal collaborateur, termina l'ouvrage et en surveilla l'impression. Parmi les autres personnes qui avaient aidé Isambert de leurs recherches et de leurs conseils, il convient de citer M. Maspero qui a pris, en outre, la peine de revoir toutes les épreuves, M. Barbier-Meynard, qui a voué tous ses soins à l'orthographe, Mariette-Bey, enfin M. Gaillardot d'Alexandrie.

On le voit, la rédaction de ce guide a été entourée de toutes les garanties possibles et, bien loin d'être un simple itinéraire, c'est un ouvrage vraiment scientifique qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

ques. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude comparative plus complète ni plus sérieuse de l'Égypte ancienne et de l'Égypte moderne. Si, d'un côté, le réseau complet des chemins de fer du delta et de la vallée du Nil est décrit dans tous ses détails, d'autre part, les découvertes archéologiques les plus récentes faites dans la Haute-Égypte sont mentionnées. C'est à la fois le guide du savant, qui examine toutes les vieilles pierres afin d'arracher de nouveaux secrets à l'Égypte des Pharaons, du touriste amateur, qui désire simplement contempler le Nil et visiter Alexandrie et le Caire, et du financier, qui veut se rendre compte des ressources de la contrée avant d'engager ses fonds.

En outre les chapitres sur la Haute-Nubie, le Soudan, l'Abyssinie sont entièrement nouveaux. Lors de l'apparition de l'ouvrage en 1881, il faisait rentrer ces pays dans le nombre de ceux que les touristes curieux et entreprenants pouvaient visiter, sans qu'ils eussent besoin d'organiser une véritable expédition et de faire œuvre de voyageur proprement dit. Malheureusement les événements politiques récents ont complètement modifié la situation, de sorte que beaucoup des informations pratiques du guide ne peuvent plus être utilisées. Cependant ces chapitres n'en sont pas moins d'une grande utilité, non seulement parce que ces pays ne sont pas fermés pour toujours, mais aussi, parce que la description qu'en donne l'ouvrage reste comme un document scientifique d'une haute valeur.

Encore quelques mots des cartes. Cinq d'entre elles sont consacrées à l'Égypte proprement dite : celles de la Basse, de la Moyenne et de la Haute-Égypte ont été dressées d'après les cartes de Linant-Pacha et de la Commission d'Égypte, les plus exactes que l'on connaisse. La carte de la Nubie inférieure est une réduction du travail de Caillaud et de Lepsius ; celle qui comprend la Haute-Nubie, l'Abyssinie et le Soudan a été construite d'après les cartes des *Mittheilungen* de Gotha. En outre, trois grands plans, ceux d'Alexandrie, du Caire et de Karnak, et un grand nombre de plus petits enrichissent l'ouvrage. La partie cartographique est due à un habile dessinateur, M. Thuillier, et comme elle a été faite en puisant aux meilleures sources, elle est d'un mérite bien supérieur à celui des travaux du même genre que l'on trouve dans les guides ordinaires.
